

EN PHRASES AVEC CELINE



LOUIS-FERDINAND CÉLINE : SES IDÉES

**Florilège : visions très divergentes de celles
de ses ennemis irréductibles habituels...**



Pierre Duverger

Les pamphlets, moi, c'est ce qui me passionne le plus. Je suis resté longtemps sans les relire et je trouve que c'était une vision d'avenir qui est devenue une vision du présent. Tout simplement. Par exemple, quand vous lisez *Bagatelles* et sa visite dans un hôpital de Russie, c'est une page extraordinaire ! En plus, c'est très marrant. Avec ce docteur russe qui n'était pas du tout dupe de cette mistouflerie soviétique et qui n'arrête pas de dire : " Tout va bien ! " Céline l'avait appelé évidemment Toutvabienovitch ! (rires).

(Propos recueillis par Pascale Charpentier, émission " Rigodon pour une autre fois ", dif usée le 26 mars



Jean Molino

Pourquoi être toujours obligé de déclarer - sous la pression des moralistes de gauche, qui ne le cèdent en rien aux moralistes de droite - qu'on se désolidarise de ses idées ? Pour le dire franchement, on s'en fout de ses idées et ce n'est ni à cause ni pour ses idées qu'on le lit, mais parce que c'est - on le voit déjà mais on le comprendra de plus en plus et ce sera un des étonnements de nos successeurs de constater qu'on n'a pas voulu s'en apercevoir plus tôt - un des plus grands, le plus grand sans doute depuis Proust, et peut-être le seul qui ait une stature plus qu'hexagonale. *(Commentaires n°44, hiver 1988-1989, Lettre à mon cousin sur le roman*



Tarmo Kunnas

Céline veut, à tout prix, se montrer différent des intellectuels de son époque, car il les méprise, Céline a recours à la langue populaire et à l'argot parce qu'il croit que la langue littéraire est devenue trop abstraite, trop intellectualiste, trop académique. Les ressources du langage académique lui paraissent taries : c'est pour cela qu'il puise dans le langage concret, imagé, populaire, loin des règles, des conventions, des grammairiens et des professeurs. C'est là qu'il croit retrouver l'émotion directe et subjective et éviter la contamination d'un intellectualisme coupé du réel. (Tarmo Kunnas, *Drieu La Rochelle, Céline Brasillach et la tentation fasciste, Les Sept Couleurs*, 1972).

" Nous voici parvenus au but de vingt siècles de haute civilisation et cependant Aucun régime ne résisterait à deux mois de vérité. Je veux dire la société marxiste aussi bien que nos sociétés bourgeoises et fascistes. "
(Discours à la commémoration d'Emile Zola).



Marc Laudelout

À force de mettre cela en avant (son racisme), on passe, à mon sens, à côté de l'essentiel : tout l'aspect métaphorique et poétique d'une œuvre qui est avant tout placée sous le signe de l'émotion pure, bien davantage que sous celui des idées. [...] S'il fallait absolument définir Céline, je le verrais assez en homme ayant à la fois des préoccupations sociales liées à son esthétique et le goût d'un certain ordre naturel, fondé sur une tradition très française bien antérieure à la Révolution.

Céline lui-même étant à la fois profondément mystique et athée, misanthrope et altruiste, pacifiste et violent dans l'expression de sa pensée. Ce Gémeau avait de multiples facettes, et il n'est pas aisé de l'enfermer dans un quelconque carcan, car l'on trouve aussitôt des éléments qui le



Nicole Debrie

Céline attaque tout ce qui est idéologique. Pour lui, la vérité, c'est l'émotion. Tandis que l'idéologie, c'est vraiment le traquenard, c'est ce qui limite et donne des œillères. On voit ça en ce moment, on est servi avec les socialistes. Ils vont nous faire prendre le rouge pour du vert, hein ? Il n'y a rien à faire... Le traquenard, c'est ça.

Quand Céline rentre d'URSS, il évoque, à la fin de *Mea culpa*, " le nettoyage par l'idée ".

L'idéologie, c'est ce qui permet de guillotiner les gens, de les fusiller... *Bagatelles pour un massacre* est un manifeste esthétique contre les idéologies, la laideur, écrit sous forme émotive et poétique...

Les pamphlets sont ils de grands livres ? Il y a dans *L'Ecole des cadavres* un florilège d'insultes extraordinaires. Si on

contredisent. [...] Le vrai " scandale Céline ", c'est peut-être que *Bagatelles pour un massacre* constitue malgré tout un de ses meilleurs livres. Je veux dire par là qu'il est superbement écrit, d'une drôlerie extraordinaire, comme le reconnaissent d'ailleurs aujourd'hui certains esprits libres comme Philippe Sollers. [...] Pour conclure, je rappellerai que publier ne veut pas dire approuver. Et que donner à certains textes sulfureux l'attrait de l'interdit n'est pas forcément judicieux. Une réédition dans une collection comme les *Cahiers Céline* en donnerait, en outre, un aspect documentaire qu'on ne pourrait confondre avec quelque provocation malsaine. J'ajoute que, de même qu'on peut lire Sade sans devenir sadique, on peut lire Céline sans pour autant épouser ses idées. Le lecteur doit être considéré comme un adulte et n'a pas besoin, il me semble, de censure préalable. (*Propos recueillis par Charles Champetier, louisferdinandceline.free.fr/bulletin*)

veut renouveler son vocabulaire, il n'y a qu'à lire *L'Ecole des cadavres*, *Bagatelles pour un massacre* et *Les Beaux draps* sont également des grands livres. Pourquoi ? Ils sont poétiques. Dans *L'Ecole*, on parle du " petit chat mutin, lutin "... On voit aussi les files de gens en Russie qui attendent pour manger... Le vent sur la Neva, à la fin... Il y a des belles choses dans les trois...

D'ailleurs, comme pamphlets, je ne sais pas si vous avez vu, j'ai situé *Semmelweis*, mais également *Entretiens avec le Professeur Y* qui est une charge contre la littérature contemporaine. " Qu'est-ce qu'il a fait ? Oh, il a baisé sa grand- mère... "

Enfin, je veux dire, c'est une sacrée charge, et très comique en même temps.

(*Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, (BC n° 368, novembre 2014, p.17)*)

Lucette Destouches

Ce que je voudrais dire à ce sujet, c'est qu'en 1937, et en général dans les années qui ont précédé la guerre, il y avait beaucoup d'Israélites parmi les producteurs d'armes. C'était d'ailleurs un médecin juif collègue de Louis à la Société des Nations qui le lui avait confirmé. Pour Céline, s'attaquer aux juifs, c'était s'attaquer aux fauteurs d'une guerre dont il pressentait qu'elle serait horrible. Et puis il faut dire aussi que Louis venait d'une famille de petits - bourgeois où l'antisémitisme était de rigueur, on y était antidreyfusard et maurassien. Il n'était pas le seul d'ailleurs. D'autre part on oublie aussi que Céline eut toujours des amis juifs



comme Abel Gance, Stravinsky et Jacques Deval. Encore une fois, je voudrais insister sur ce fait que pour Céline les juifs c'étaient les " Gros " et, à cet égard j'ai pour lui un jugement de Maurice Clavel qui écrivait voici dix ans à *Jeune Europe* : " Ils ont titré (*L'Express*) : " Voyage au bout de la haine ". Ce n'est pas vrai. C'est toujours au bout de la nuit, la nuit sans fin d'un cœur, organe rouge, chaud et musclé, dans la misère du monde, la sienne... Il ne s'est occupé que de la maladie des pauvres. Riches de droite et riches de gauche riez... Vous avez éternellement gagné les guerres. " C'est bien ça non ?

(*Jean-Claude Zylberstein, Rencontre avec Lucette Destouches, Combat, 21 février 1969, dans Spécial Céline n°5, mai-juin-juillet 2012*)

" Je ne renie rien du tout... je ne change pas d'opinion du tout... je mets simplement un petit doute mais il faudrait qu'on me prouve que je me suis trompé, et pas moi que j'ai raison. "

(*Louis-Albert Zbinden, Miroir du temps, Radio-Télé Suisse Romande, 25 juillet 1957*).



Marc-Edouard Nabe

Céline était pris au sérieux comme écrivain, mais pas comme pousse-au-crime, il ne faut rien savoir de l'époque pour soutenir le contraire... [...] Il n'a jamais fait une seule action antisémite de sa vie. Tant que les esprits ignorants ou partisans n'auront pas compris ça, je ne leur trouverai pas le droit de s'exprimer sur la " saloperie " d'un homme pareil. *Bagatelles pour un massacre*, dont personne ne comprend d'où vient le titre (y compris les céliniens), n'a pas poussé des gens à faire concrètement du mal aux juifs. Et je dirais même à en penser. (*Le Point*, 27 juin 2011).



Pierre Gripari

Il y a dans *Bagatelles pour un massacre*, une vision quasi prophétique de tout ce que nous voyons se réaliser aujourd'hui : règne des " idoles " (le mot y est !), de la camelote ; de l'avachissement généralisé ; dévalorisation de la chose peinte ; de la chose chantée, de la chose écrite. Le titre signifie que la Seconde guerre mondiale, qui se préparait alors, serait avant tout une guerre coloniale juive, ce qu'elle fut en effet. Voilà ce qui rend ce livre dangereux, il est vrai. " (*Pierre Gripari dans Frère Gaucher ou le voyage en Chine, L'Age d'homme, 1975, in BC n ° 101, p. 5*).



Serge Kanony

Céline a déclaré un jour écrire « pour rendre les autres [écrivains] illisibles ». De ce côté là il n'a pas mal réussi ; il y a désormais un avant et un après Céline. Je retournerais volontiers la question : « pour qui Céline écrivait-il » en « contre qui Céline écrivait-il ». Il écrit contre la guerre, les petits colons, les gadoues banlieusardes, contre la Mort, le cancer du rectum, contre lui-même (liste non exhaustive). Chez Céline, écrire est un cri, celui d'Edvard Munch. (*Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé Le Petit Célinien, 21 octobre 2012*).

J'ai pas d'idées moi ! aucune ! et je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées ! les bibliothèques en sont pleines ! et les terrasses des cafés !... tous les impuissants regorgent d'idées !... et les philosophes !... c'est leur industrie les idées !... ils esbroufent la jeunesse avec ! ils la maquereautent !... la jeunesse est prête vous le savez à avaler n'importe quoi... à trouver tout : formidââââable ! s'ils l'ont commode donc les maquereaux !
(*Entretiens avec le Professeur Y, folio, p.18*)



Pierre de Boideffre

On peut aussi plonger, comme Kafka, jusqu'au fond du gouffre, et soulever le couvercle de la marmite que des siècles de civilisation tiennent refermé sur la commune humanité. Céline, lui, a prêté sa voix à ceux qui n'avaient pas le droit de se plaindre parce qu'ils n'avaient pas de langage. On ne sera tranquille que lorsque tout aura été dit, une bonne fois pour toutes, alors enfin on fera silence et on aura plus peur de se taire. Ça y sera. Ne croit-on pas entendre ici un des personnages-troncs de Samuel Beckett, la voix inexorable qui coule dans la tranquillité de la décomposition et qui n' imagine pas d'autre fin que celle de la merde qui attend la chasse d'eau ? (*Sur la postérité de Céline, Cahiers de l'Herne poche-club, 1968*).



Paul Del Perugia

C'est ce Céline qu'il faut voir en retrait de l'écrivain invariablement dénoncé comme débridé pour l'accuser ensuite d'une vulgarité étrangère à sa nature. En cheminant, il fit deux confidences. " L'amour en réserve, dit-il d'abord, il y en a énormément. On peut pas dire le contraire. Seulement, c'est malheureux qu'ils demeurent si vaches avec tant d'amour en réserve les gens. Ça ne sort pas, voilà. C'est pris en dedans. Ça leur sert à rien. Ils en crèvent, en dedans, d'amour. " (*Voyage, p.498*). A cette confidence peut s'en ajouter une autre : " Le fond de l'histoire ? Personne ne l'a jamais compris. Ni mon éditeur, ni les critiques, ni personne. (...) La voilà ! C'est l'amour dont nous osons encore parler dans notre enfer. " (*Cahier célinien I, Bromberger*). (*Céline et l'âme, BC n°158*)

Rediscuter le terme " pamphlets " pour lequel je propose celui de " poèmes " comme Céline lui-même le désirait. (...) Chefs-d'œuvre littéraires de grande beauté. Quant à leurs morceaux violents, j'ai cherché d'en comprendre les raisons en les remettant dans leur contexte historique et en les voyant surtout, à la lumière du " délire célinien " et de la violence qui naît en lui pour la défense des faibles... Dans *Bagatelles*, il se déchaîne encore pour sauver le faible qui est dans ce cas le " bleu ", la chair à canons. Si ensuite, nous définissons comme " pamphlets " ces livres, alors pour moi, *La Divine Comédie* et *l'Évangile* selon Mathieu le sont également. (*Céline, l'enterré vivant, BC n° 188, juin 1998*).



Marina Alberghini

Je suis anarchiste depuis toujours, je n'ai jamais voté, je ne voterai jamais pour rien ni pour personne. Je ne crois pas aux hommes. Pourquoi voulez-vous que je me mette à jouer du bigophone soudain parce que douze

douzaines de ratés m'en jouent ? moi qui joue pas trop mal du grand piano ? Pourquoi ? Pour me mettre à leur toise de rétrécis, de constipés, d'envieux, de haineux, de bâtards ? C'est plaisanterie en vérité. Je n'ai rien de commun avec tous ces châtrés. (à son ami Elie Faure datée du 14 avril 1934).



Nicholas Hewitt

Les juifs forment une race. Or, cette race a imposé sa mentalité aux Européens par le truchement du christianisme. Céline estime que les Européens sont enjuivés, devenus " juifs synthétiques ", c'est-à-dire " sans culture, aliénés, colonisés " ; et Philippe Bourdrel termine sa courte analyse de Céline avec une citation également tirée de *L'Ecole des cadavres* : " Si vous voulez vraiment vous débarrasser des Juifs... alors, pas trente-six mille grimaces, pas trente-six mille moyens : le racisme. Les Juifs n'ont peur que du racisme. " (Nicholas Hewitt, BC n ° 215, décembre 2000).



Philippe Murray

En somme, qu'avait-il découvert de si horrifant, qu'il lui fallut à tout prix une politique, un projet, pour y échapper ? Et enfin, qu'a-t-on mis exactement en prison, qu'a-t-on mis au trou, dans le trou de la mémoire sociale, pendant ces années d'après-guerre où on le fit disparaître dans les glaces, là-bas, là-haut, vers la Baltique ? Qu'avait-on besoin furieusement d'oublier à travers l'oubli de Céline ? Quelle amnésie volontaire recouvre pour tous, le signifiant Céline ? (Philippe Muray, *Céline, Bibliothèque Médiations, Denoël, 1984, p.40*).



André Brissaud

Parce qu'il a tout fait voler en éclats, aussi bien les formes classiques de la littérature que le langage conventionnel et la syntaxe sclérosée, on a hurlé au sacrilège et on l'a condamné. Mais qu'on relise les livres de Céline ! On verra que cette poésie frénétique - souvent sarcastique - cet irrespect total, cette fresque digne de l'Apocalypse, cette violence verbale parfois irritante, ne sont que les produits d'une générosité incomprise, bafouée ; d'une sensibilité immense et d'une pitié impatiente. (André Brissaud, *L'Herne, 1963*).

Breton, je suis mystique, messianique, fanatique tout naturellement - sans effort - absurde - j'ai été élevé tout naturellement en catholique = baptême, première communion, mariage à l'église, etc. (comme 38 millions de Français) La foi ? hum ! c'est autre chose - comme Renan, hélas, comme Chateaubriand, en désespoir... Pire, je suis médecin - Et puis païen par mon adoration absolue pour la beauté physique, pour la santé - Je hais la maladie, la pénitence, le morbide - grec à cet égard totalement. (Lettre à Milton Hindus du 23/08/1947).



Jacques d'Arribehaude

Céline, au fond, a vu juste dès 37, dès "*Bagatelles*" : "*La mesure du monde actuel, ce sont des mystiques mondiales dont il faut se prévaloir ou disparaître.*" Dans ces conditions Hitler n'est plus "*qu'un mage de Brandebourg fatalement condamné, son ambassadeur à Paris, Abetz, un fléau de médiocrité, un emplâtre de vanité terrible, un clown pour cataclysme.*" Homme d'une inconséquence remarquable, écrit Seebold, Céline a subi son châtimeur pour des ambiguïtés qu'il fut lui-même incapable de résoudre ; proallemand/patriote n'aimant pas les Allemands - Violent dans ses écrits/médecin dans la vie. Encore faut-il préciser ici : médecin des pauvres, essentiellement. Dans sa démesure, on pourrait ajouter que le combat solitaire et fou de Céline n'est pas sans évoquer la figure de Quijote et ce qu'il y avait de désespéré dans l'ironie de Cervantès, de nostalgie profonde à l'égard d'un passé irrémédiablement englouti (et sans doute imaginaire) de chevalerie, de charme naïf et de féerie perdue. (BC n° 120, sept. 1992).



Pierre Lalanne

Il juge. Il dénonce. Il s'emporte. Il écrit et exagère toujours en se noyant dans les excès propres à son génie. Il sait que l'avenir n'appartient plus à sa patrie qu'il aime tant et que tout le reste est du blabla et du bourre mou. En fait, si Céline peut se réclamer d'une idéologie quelconque, c'est celle de l'Apocalypse, celle du cataclysme intégral, de la grande finale, celle de son monde dont il est le seul à avoir compris, prédit et décrit les derniers soubresauts ; la seule fin possible lui permettant de s'offrir l'envergure nécessaire à la magnificence de son style. Céline n'est pas raciste dans le sens du terme, l'infériorité et la supériorité en fonction de la race ne le concernent pas, il connaît trop bien l'humain pour tomber dans ce piège ; l'humain est une ordure quelque soit la couleur de sa peau. Il pressentait les dangers propres à notre temps, la globalisation, l'uniformisation, la fin des particularismes et la disparition de sa France avec laquelle il a grandi et pour laquelle il a versé son sang. (Louis-Ferdinand Céline et les idéologies, 21 mai 2009).

Céline s'en prend aux élites qui cachent leur impuissance face aux forces de la mort sous des discours humanitaires, des phrases mortes, des mensonges idéologiques, et que la mort de peuples, de poésies, de langues, de musiques, ne gêne pas outre mesure. Nous voici dans la poétique et non dans la politique. M. Crapez ne parle pas de L'Eglise non plus. Il passe à côté de l'intérêt esthétique, capital, chez Céline, beaucoup plus important que l'intérêt politique. Cette politique qu'il traitait par le mépris en se servant de folliculaires afin de faire passer par la politique le message esthétique, vital, essentiel. Il avait refusé de monter sur l'estrade des bateleurs - comme Aragon l'en avait conjuré - mais à présent que la bête immonde de la guerre était entrée dans l'arène, il fallait bien y descendre et affronter la foule hystérique. (Marc Crapez. *La gauche réactionnaire, Berg international Ed coll.* " *Pensée Politique et Sciences Sociales*, 1997).



Eric Mazet

La grande prétention au bonheur, voilà l'énorme imposture ! C'est elle qui complique toute la vie ! Qui rend les gens si venimeux, crapules, imbuables ! Y a pas de bonheur dans l'existence, y a que des malheurs plus ou moins grands, plus ou moins tardifs, éclatants, secrets, différés, sournois... (Mea culpa,1936).



David Alliot

Le plus souvent, ce sont les personnes qui ne l'ont jamais lu qui en parlent le plus. Le personnage est complexe, et il n'a eu de cesse de brouiller les pistes ! Surtout auprès des personnes qui l'ont fréquenté... Nationaliste, belliciste (récupérer l'Alsace-Lorraine), raciste et antisémite.. Ni plus ni moins que les autres Français de sa génération. La cassure, c'est la guerre de 1914, après, il n'est plus tout à fait le même. Je pense sérieusement (mais cela n'engage que moi), que Céline courait après un paradis perdu ; sa jeunesse, insouciante et heureuse. Il n'a jamais quitté le monde de l'enfance.
(*Céline au kaléidoscope, propos recueillis par Frédéric Saenen, Spécial Céline n°1, juillet-août 2011*).



François Gibault

Pourquoi continuez-vous à interdire la réédition des pamphlets antisémites de Céline ? Parce que ce sont des écrits politiques et de circonstance publiés dans un contexte international très particulier. L'idée de Céline - d'ailleurs le bandeau de " *Bagatelles pour un massacre* ", qui a été vendu à près de 100 000 exemplaires, précisait " Pour bien rire dans les tranchées " - était d'éviter la guerre entre la France et l'Allemagne. Il pensait que les juifs poussaient à un conflit contre Hitler. Evidemment Céline étant Céline, ses pamphlets sont complètement outranciers. Les publier aujourd'hui serait une forme de provocation.
(*Propos recueillis par Thomas Mahler, Le Point n° 2017, 12 mai 2011*).



Christian Authier

Comment peut-on encenser quelqu'un qui a écrit des textes antisémites ? Rassurons notre Tartuffe. Les pamphlets de Céline sont censurés et tombent sous le coup de la loi. Que faire de plus ? Crever les yeux de ceux qui les ont lus depuis 50 ans ? Sauf erreur, c'est bien Malraux et non Céline qui est au Panthéon ! De même, ce sont les thuriféraires de Staline, Mao et Pol Pot - comme Sartre - qui sont étudiés dans les lycées !

Derrière le charabia abscons, l'invective plate, les pathétiques difficultés avec la syntaxe, la médiocrité étalée et satisfaite d'elle-même, la bassesse des contrevérités apparaît la sale gueule du politiquement correct. Un jour, peut-être, ces gens-là gagneront la partie. Ils ouvriront des camps de concentration pour que plus jamais le fascisme ne revienne. Ils brûleront les livres de Céline pour lutter contre l'intolérance. Nous vivrons dans le meilleur des mondes.
(*Contre Céline, tout contre, L'Opinion indépendante du Sud-Ouest, BC juillet-août 1997*).

Pas d'or pas de révolution. Les damnés pour devenir conscients de leur état abominable il leur faut une littérature, des grands apôtres, des hautes consciences, des pamphlétaires vitrioleux, des meneurs dodus francs hurlleurs, des ténors versés dans la chose, une presse hystérique, une radio du tonnerre de Dieu, autrement ils se douteraient de rien, ils roupilleraient dans leur belote. " *Les Beaux draps* "



Frédéric Dard

Je pense que Céline est vraiment l'écrivain qui m'a le plus télescopé. D'abord par le courage, ou l'inconscience, qu'il a eu dans la démesure. C'est vers seize ans que j'ai rencontré un type qui m'a fait découvrir *Voyage au bout de la nuit*. Ma pensée s'est mise à vibrer au rythme de ses phrases. Ça a chamboulé ma vie (...) Ce que sa littérature m'a donné : une espèce de notion de l'écriture, mais aussi de la vie, de la dérision universelle. Avant même son style, c'est l'outrance. Rien ne lui résiste. C'est un vociférateur, un imprécateur. Et puis dans un deuxième temps, c'est le charme. Il y a un sortilège. Vous découvrez un grand littérateur, un type qui a une vraie puissance évocatrice, un type qui sait vous investir d'une façon fabuleuse. Vous vous sentez infiniment petit et vous vous demandez qui peut faire mieux. Aujourd'hui, avec un peu de recul, si je ne devais retenir qu'un seul bouquin, ce serait plutôt *Mort à crédit*.
(*Le Matin*, Lausanne, propos recueillis par B. Lécho, 5 décembre 1994).



Jacqueline Morand-Deville

Le premier pamphlet de Céline ne témoigne pas de prises de position racistes.

Les principaux thèmes antisémites de l'époque y sont évoqués abondamment, traités sur un mode apparemment ironique qui, en d'autres circonstances, n'aurait pas fait prendre l'auteur au sérieux. Le thème central de l'ouvrage est la dénonciation de l'état de décadence de la France, sa grande singularité et ce qui, dans une relative mesure, peut permettre quelque indulgence à l'encontre de Céline antisémite, c'est que les Aryens, non les Juifs, y sont les principaux accusés. Cette démarche est insolite. Céline non seulement rend les Aryens responsables de l'emprise juive, mais il les accable de tares tout aussi graves et les dépeint sous des traits tout aussi cruels : le Blanc, le Français surtout, exècre tout ce qui lui rappelle sa race.

(*Les idées politiques de L.F. Céline*, Pichon et Durand, Auzias, 1972).

Un jour, enfin, j'ouvris *Voyage au bout de la nuit*, ce livre qui dormait d'un sommeil d'explosif à la vitrine d'un libraire. (...) Je découvrais l'œuvre d'un homme qui propageait instinct et émotion comme se propage la lave en fusion, un homme qui se délivrait de l'entrelacs des illusions dans une langue que les cancre savants ignoreront toujours. Cet homme de culture avait aussi appris la vie dans la vie : la guerre, les voyages, le dispensaire d'une banlieue de fin du monde. Il ne se



Louis Nucéra

penchait pas sur ces compagnons de déroute et de misère avec un idéalisme de commande dans le but de tonifier (démagogiquement) le lecteur ou de se requinquer soi-même. (...) Depuis, pour moi, nul auteur n'a supplanté Céline dans ce Panthéon

personnel que chaque amoureux des livres édifie.
(*Un aventurier du langage, Van Bagaden, Céliniana, 1990*).

Rien ne peut modifier, atténuer, exalter le ton, la valeur, la joie d'une âme. Propagandes, éducations, violences, intérêt, souffrances, et même le fameux Amour n'atteignent pas l'âme. L'âme s'en fout. Rien ne peut l'appauvrir, rien ne peut l'enrichir, ni l'expérience, ni la vie, ni la mort. Elle s'en va comme elle est venue, sans rien nous demander, sans rien nous prendre (*L'École des cadavres*).



Kléber Haedens

L'œuvre de Céline restera dans ses moments forts comme la plus grande épopée populaire qu'aucune littérature ait jamais pu créer. Elle a inventé un monde presque fabuleux où l'on entend la terrible musique de notre siècle, où la réalité la plus nue, demeure toujours présente, où le Petit Poucet est désormais le mince enfant des faubourgs, où les remorqueurs sur les rivières et les cheminées des usines remplacent les tapis volants et les forêts des contes, où le rire le plus violent et le plus amer qui ait jamais frappé les oreilles des hommes éclate à chaque page, se mêlant à la rumeur du monde, s'arrêtant parfois pour nous faire entendre un air délicieux de mélancolie. (*Paris-Presses, 5 juillet 1961, après le décès de L.-F. C.*).



Paul Morand

" Le monde a le feu dans les soutes et va probablement sauter. " Bernanos l'a dit, mais Céline l'a vécu, l'a hurlé, comme une bête blessée qui va mourir dans la neige de son exil.

Que l'exil à gauche est doux, auprès du sien : de Calvin à Genève, de Hugo à Guernesey, avec mains tendues et bras ouverts ; aucune université américaine pour offrir une chaire à Céline. Le voici dans le silence posthume, après l'autre ; il ne suce pas ce sein rebondi qu'est la coupole du Panthéon ; c'est un pauvre chien d'aveugle qui s'est fait écraser, tout seul, pour sauver son maître infirme, cette France qui continue à tâter le bord du trottoir. "

(*Céline et Bernanos, L'Herne n°3, 1963*).



René Schwob

Vous êtes un des très rares qui nous interdisent la tranquillité. J'ajoute aussi qu'après avoir eu l'impression que vous haïssiez tous les êtres, je me suis aperçu que ce dont vous vouliez au contraire - tant est grand votre amour des êtres, c'est qu'il ne soit pas plus grand encore ; et qu'il reste impuissant à sauver ceux dont vous connaissez pourtant toutes les tares. Cette impossibilité d'être utile à qui que ce soit, telle est une des plus grandes leçons de votre livre, et qui pousse au délire notre dégoût de nous-mêmes. Il faut, je crois, que vous ayez beaucoup souffert pour être capable de nous convoquer, sans en parler, à un si grand amour.

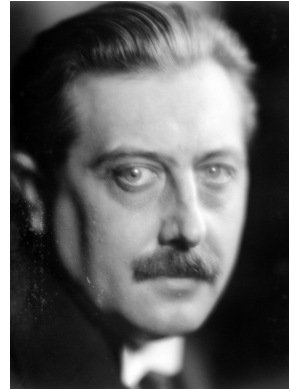
(*Lettre ouverte à L.F. Céline, Esprit, 1er mars 1933, 70 critiques de Voyage... Imec Ed. 1993*).

Pas besoin de diables. L'homme est un démon. L'enfer est ici. Particulièrement en prison. Si tu y avais passé, et tes curés, ces problèmes ne vous turlupineraient plus. La pénitence est mille fois faite. Qui a souffert l'injustice majeure est en état de grâce. Il emmerde et la terre et le ciel, et le bon Dieu avec. (Lettre au docteur Clément Camus, 7 juin 1948).



Frédéric Vitoux

Un mot de conclusion ? Quand j'ai commencé à travailler sur Céline, je ne soupçonnais pas à ce point l'importance de l'écrivain. Chaque fois que je relis Céline, je suis émerveillé. Un exemple ? Ayant eu à évoquer récemment la débâcle de 1940, j'ai lu des reportages, des témoignages, des textes littéraires pour me replonger dans cette ambiance. Dans le prologue de *Guignol's band*, je tombe sur cette description des foules de civils en fuite sur les routes, et des blindés français rescapés refluant eux aussi vers le sud, et dont la population s'écarte : " *Orangeante ferraille à panique* ", dit-il de ces chars d'assaut en retraite. Formidable formule ! Trois mots ! Tout est dit ! C'est shakespearien. La terreur, la vocifération, le ridicule. Tout l'art d'un écrivain est d'avoir de tels bonheurs d'expression. Le sens du raccourci. Des alliterations. Des images. Bref, le génie. (*Propos recueillis par Marc Laudelout et Arina Istratova, BC n° 273, mars 2006*).



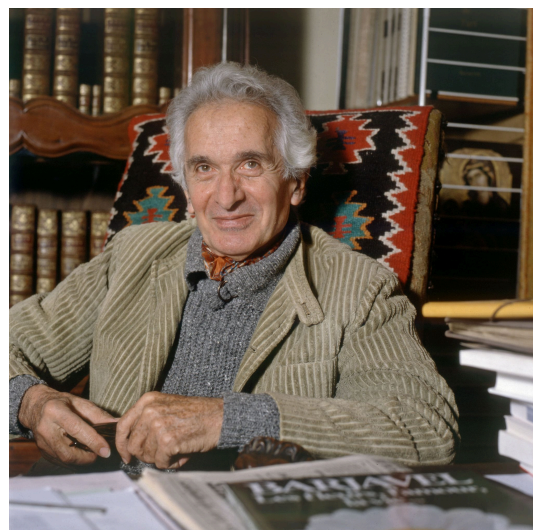
Georges Bernanos

Pour nous, la question n'est pas de savoir si la peinture de M. Céline est atroce, nous demandons si elle est vraie. Elle l'est. Et plus vrai encore que la peinture ce langage inouïe, comble du naturel et de l'artifice, inventé, crée de toutes pièces à l'exemple de celui de la tragédie, aussi loin que possible d'une reproduction servile du langage des misérables, mais fait justement pour exprimer ce que le langage des misérables ne saura jamais exprimer, leur âme puérile et sombre, la sombre enfance des misérables.

[...] Seulement n'importe quel vieux prêtre de la Zone, auquel il arrive de confesser parfois les héros de M. Céline, vous dira que M. Céline a raison. (*Au bout de la nuit, le Figaro, 13 déc. 1932, 70 critiques de Voyage... Imec Ed. 1993*).

Céline est le plus grand génie lyrique que la France ait connu depuis Villon. Ferdinand et François sont des frères presque jumeaux. Les frontières et les régimes politiques changeront et Céline demeurera. Les étudiants des siècles futurs réciteront " La mort de la vieille bignole " après " *La ballade des pendus* ", scruteront pierre à pierre les inépuisables richesses de *Mort à crédit*, cette cathédrale et s'étonneront d'un procès ridicule. Vouloir le juger, c'est mesurer une montagne avec un mètre de couturière. Ses juges devront se résigner à entrer dans l'histoire avec un visage de caricature.

(*Le Libertaire, 27 février 1950*).



René Barjavel

Il ne faut plus commettre les fautes de 71. Crever pour le peuple oui - quand on voudra - où on voudra, mais pas pour cette tourbe haineuse, mesquine, pluridivisée, inconsciente, vaine, patriotarde alcoolique et fainéante mentalement jusqu'au délire. Le mur des fédérés doit être un exemple non de ce qu'il faut faire mais de ce qu'il ne FAUT PLUS FAIRE. Assez de sacrifices vains, de siècles de prison, de martyrs gratuits. Ce n'est plus du sublime, c'est du masochisme. (A Elie Faure, fin mai 1933).

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

